

SARGON II ET LES IONIENS

J. ELAYI - A. CAVIGNEAUX - Bagdad

Les fouilles entreprises depuis le début du siècle dans divers sites de Méditerranée orientale ont montré que les Grecs fréquentaient déjà ces côtes pendant le deuxième millénaire (céramique mycénienne découverte à Sabouni près d'Al Mina ou à Ras Shamra par exemple)⁽¹⁾ et qu'ils y ont poursuivi leurs activités au cours du premier millénaire: la céramique grecque est si abondante dans certains sites, comme Al Mina, Ras el-Bassit (anciennement Ποσειδώνιον, Posidium)⁽²⁾ ou Tell Sūkās, qu'on a pu penser de véritables établissements grecs⁽³⁾. On a mis en relation avec la présence grecque dans cette région, connue depuis longtemps grâce à la mythologie⁽⁴⁾ et confirmée maintenant par l'archéologie, deux événements survenus pendant le règne de Sargon II.

Le premier est relatif à la révolte de la cité d'Ashdod. Le prince régnant Ahimiti, installé sur le trône par Sargon à la place de son frère Azuri qui avait refusé de lui payer tribut, fut renversé par un certain *Ia-ma-ni* qui prit la tête de la rébellion groupant plusieurs cités de Palestine et soutenue peut-être par l'Égypte⁽⁵⁾. Selon l'interprétation la plus ordinairement admise, ce *Ia-ma-ni* aurait été un Ionien de Chypre⁽⁶⁾; on en a fait également un Yéménite du sud de l'Arabie⁽⁷⁾ ou

(1) T. J. Dunbabin, *The Greeks and their Eastern Neighbours*, London 1957, pp. 26, 27; V. Hankey, *Mycenaean Trade with the South-Eastern Mediterranean: MUSJ*, 46 (1970-1971), p. 11; C. L. Woolley, *A Forgotten Kingdom*, Baltimore 1953, pp. 178 ss.; Id., *Excavations at Al Mina, Sueidia: JHS*, 68 (1948), pp. 148 ss.; C. F. A. Schaeffer, *Ugaritica II*, Paris 1939, pp. 33 ss.; P. J. Riis, *Sūkās I*, København 1970, pp. 128 ss. (avec bibliographie).

(2) Hérodote, III, 91; Plîne, 5, 79.

(3) Pour Al Mina, cf. par exemple L. Woolley, cit.: *JHS*, 58 (1938), pp. 1-30, 133-170; J. D. Beazley, *Excavations at Al Mina, Sueidia: JHS*, 59 (1939), pp. 1-44; S. Smith, *The Greek Trade at Al Mina: AJ*, 22 (1942), pp. 87-112. Pour Ras el-Bassit, cf. par exemple P. Courbin, *Rapport sur la fouille de Ras el-Bassit 1971: AAS*, 22 (1972), pp. 45-61; Id., *Ras el-Bassit. Rapport sur la campagne de 1972: AAS*, 23 (1973), pp. 25-38. Pour Tell Sūkās, cf. par exemple Riis, cit.; G. Ploug, *Sūkās II*, København 1973 (avec bibliographie).

(4) R. D. Barnett, *The Aegean and the Near East*, in: *Studies Presented to Hetty Goldman*, New York 1956, p. 215; Riis, cit., pp. 137 ss. (avec bibliographie).

(5) Sur le rôle de l'Égypte, cf. J. R. Reade, *Sargon's Campaigns of 720, 716, and 715 B. C.: Evidence from the Sculptures: JNES*, 35 (1976), p. 101.

(6) A. T. Olmstead, *History of Assyria*, London 1923, pp. 218 ss.; *The Cambridge Ancient History*, III, Cambridge 1954, pp. 58, 388-389; E. Gjerstad, *The Swedish Cyprus Expedition*, IV, 2, Stockholm 1948, pp. 446-447; J. B. Pritchard (ed.), *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament*, Princeton 1969, pp. 285, 286 et note 12, 287 ss.; J. M. Cook, *The Greeks in Ionia and the East*, London 1962, p. 65; P. J. Riis, cit., pp. 133 ss.

encore un Palestinien⁽⁸⁾. Un autre événement, moins connu⁽⁹⁾, concernant la capture de *Iam(a)māia* par Sargon, est tantôt relié à l'événement précédent et localisé sur le littoral phénicien ou palestinien⁽¹⁰⁾, tantôt mis en relation avec l'île de Chypre⁽¹¹⁾, et tantôt localisé sur les côtes de Cilicie⁽¹²⁾. Le premier événement est daté de 712 ou 711 a. J. C., le deuxième de 711 ou 709; A. T. Olmstead le rapportait même au temps de Sennachérib sous prétexte que Sargon n'avait pas de flotte⁽¹³⁾. La divergence des interprétations et l'absence d'une analyse un peu précise de cette question rendaient nécessaire une mise au point.

Si la révolte d'Ashdod, qu'il faut dater de 712-711 a. J. C.⁽¹⁴⁾ a donné lieu à des interprétations si divergentes, c'est en raison de l'ambiguïté des termes qui désignent le chef des rebelles dans les textes akkadiens: ce personnage est appelé tantôt *Ia-ma-ni* (5 fois)⁽¹⁵⁾, tantôt *Ia-ad-na* (2 fois dont une restitution d'après un autre texte: *I[a-x-n]a*)⁽¹⁶⁾. Le passage d'Isaïe relatif à cet événement n'est d'aucun secours pour l'identification de ce personnage car il ne le désigne pas par son nom⁽¹⁷⁾. La seule interprétation à retenir est celle de H. Tadmor que beaucoup ignorent et qui cependant résout à peu près ce problème: il fait remarquer que *Ia-ma-ni* ne peut en aucun cas désigner un Ionien car le gentilice assyrien normal pour ce mot serait KUR *Iamanā*⁽¹⁸⁾ (i. e. *Iam(a)māia*); il est d'ailleurs inconcevable que les scribes assyriens aient commis 5 fois la même erreur et qu'ils ne l'aient pas

(7) H. Winckler, *MVG*, I, p. 26, n. 1; *The Cambridge Ancient History*, p. 389 (Deuxième hypothèse suggérée par S. A. Cook).

(8) H. Tadmor, *The Campaigns of Sargon II of Assur*: *JCS*, 12 (1958), p. 80 et note 217.

(9) H. Tadmor: *JCS*, 12 (1958), pp. 94 ss., ne le mentionne même pas dans son historique des campagnes de Sargon.

(10) Cook, op. cit.; J. D. Bing, *Tarsus: A Forgotten Colony of Lindos*: *JNES*, 30 (1971), p. 108 et notes 63, 64.

(11) H. Winckler, *Die Keilschrifttexte Sargons*, I, Leipzig 1889, p. XL et notes (Il se demande s'il faut le rapprocher de la soumission par Sargon II des 7 rois chypriotes).

(12) L. W. King, *Sennacherib and the Ionians*: *JHS*, 30 (1910), p. 331; H. Goldman, *Excavations at Gözli Kule. Tarsus III. Text. The Iron Age*, Princeton 1963, p. 111 et note 84 (se référant à A. Erzen, *Kilikien bis zum Ende der Perserherrschaft*, Leipzig 1940, pp. 60 ss.); W. Röllig, *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie*, Berlin-New York 1971, s. v. Griechen.

(13) A. T. Olmstead, *Western Asia in the Days of Sargon of Assyria 722-705 B. C. A Study in Oriental History*, New York 1908, pp. 100-102 et note 62.

(14) Pour cette date, cf. l'argumentation de H. Tadmor, *JCS*, 12 (1958), pp. 94 ss.

(15) Winckler, op. cit., I, pp. 82, l. 11; 114, l. 95 et 101; 186, l. 18; 188, l. 40.

(16) Ibidem, I, p. 36, l. 220; II, pl. 9; A. G. Lie, *The Inscriptions of Sargon II King of Assyria*. Part I: *The Annals*, Paris 1929, p. 41, l. 254 et note 5.

(17) Isaïe, XX, 1.

(18) H. Tadmor, *JCS*, 12 (1958), p. 80 et note 217; cf. à ce propos S. Parpola, *Neo-Assyrian Toponyms*, Neukirchen-Vkuyn 1970, s. v. Jawan; P. J. Riis, *Sûkās I*, København 1970, pp. 133 ss., semble ignorer l'article de Tadmor: à voir cependant pour une bibliographie récente sur ce sujet.

commise dans d'autres passages⁽¹⁹⁾. D'après H. Tadmor, *Ia-ma-ni* était peut-être un nom propre, analogue à ceux que l'on rencontre dans les documents assyriens contemporains de Ninive: [^m]A-a-i-man-nu, ^mIa-a-ma-ni, ^mIa-man-ni, ^mIa-man-nu-u⁽²⁰⁾. Toutefois, il est peu probable que le chef de la rébellion d'Ashdod ait été un Assyrien et H. Tadmor penche plutôt pour une origine palestinienne de ce terme qui présente également des analogies avec certains noms bibliques comme *Iamîn*, *Imnā*, *Imna'*. On pourrait voir dans *Ia-ma-ni*, comme le fait P. J. Riis⁽²¹⁾, la racine connue dans les langues sémitiques qui désigne le sud (en ugaritique par exemple, *ymn* désigne le sud par opposition à *šam'al*, le nord); mais morphologiquement, *Ia-ma-ni* ne peut pas désigner un habitant du sud ni de l'extrême sud de l'Arabie, comme le suggère S. A. Cook⁽²²⁾.

L'autre désignation du chef de la rébellion, *Ia-ad-na*, ne permet pas davantage de l'identifier. Selon l'interprétation couramment admise, il s'agirait d'une variante désignant un habitant de (*Ia-jad-na-na*)⁽²³⁾, autrement dit un Ionien de Chypre⁽²⁴⁾. Cette deuxième interprétation est évidemment influencée par la traduction de *Ia-ma-ni* par "Ionien". H. Tadmor fait remarquer à juste titre que le gentilice serait KUR *Iadnanā*⁽²⁵⁾ (i. e. *Iadnanāia*); *Ia-ad-na* pourrait être, selon lui, une variante altérée de *Ia-ma-ni*. En fait, *Ia-ad-na* est un hapax en akkadien: il apparaît seulement dans une inscription de la salle XIII du palais de Khorsabad (plaque 4, l. 8), qui n'a été relevée qu'une fois, il y a près de 130 ans, par le vice-consul français à Mossoul, P. E. Botta⁽²⁶⁾. Quoique ce travail ait été fait consciencieusement, les fautes y sont nombreuses comme le fait remarquer A. G. Lie, la connaissance de l'akkadien étant alors rudimentaire⁽²⁷⁾. P. E. Botta a pu se méprendre et lire sur les estampages de Flandin *Ia-ad-na* au lieu de *Ia-ma-ni* dont les formes sont voisines: déjà, si l'on enlève les deux premiers clous horizontaux au signe *ad*, on obtient *ma* (); par une correction minime, on arrive à la forme *Ia-ma(!)-na* qui n'est plus très éloignée de *Ia-ma-ni*. Une erreur d'écriture du scribe assyrien n'est d'ailleurs pas à exclure. En tout cas, le *Ia-ad-na* que donne H. Winckler pour le passage parallèle (Salle II, plaque 2, l. 7), là où Botta n'avait vu que *I[a-x-n]a*⁽²⁸⁾, est une restauration⁽²⁹⁾. Il n'est malheureusement

(19) Cf. par exemple Winckler, op. cit., p. 148, l. 34.

(20) H. Tadmor, *JCS*, 12 (1958), p. 80, note 217.

(21) *Sûkās I*, København 1970, p. 136 et note 523.

(22) *The Cambridge Ancient History*, III, Cambridge 1954, p. 389.

(23) On trouve les deux formes ^{kur}*ad-na-na* et ^{kur}*Ia-ad-na-ni* (cette dernière étant plus fréquente, cf. Parpola, op. cit., p. 183 s. v.). S'agit-il d'une simple variante graphique ou bien a-t-on affaire à un nom composé (*Ia' + Adnana*)? Cf. note 45.

(24) H. Winckler, op. cit., p. XXX, suivi par la plupart des assyriologues.

(25) H. Tadmor: *JCS*, 12 (1958), p. 80 et notes 216, 217.

(26) Botta-Flandin, *Monuments de Ninive*, IV, Paris 1849-1850, pl. 155.

(27) A. G. Lie, op. cit., pp. VII-VIII.

(28) Botta-Flandin, op. cit.



La méditerranée orientale au temps de Sargon II

plus possible de voir la plaque 4 de la salle XIII qui a disparu: seul un fragment du relief inférieur est parvenu à Paris, au Musée du Louvre⁽³⁰⁾. Il serait intéressant de savoir si les fragments de la stèle de Sargon découverte dans le niveau VII d'Ashdod mentionnent *Ia-ma-ni* ou *Ia-ad-na*⁽³¹⁾. Néanmoins, même s'il n'est pas prouvé que *Ia-ad-na* soit une erreur d'écriture ou de lecture, un point doit être définitivement acquis: ce mot n'a aucun rapport avec (*Ia*)*-ad-na-na* et les Ioniens n'ont rien à voir avec la révolte d'Ashdod de 712-711 a. J. C.

Le deuxième événement concernant la capture des *Iam(a)nāia* par Sargon II a donné lieu à quelques hypothèses contradictoire, mais aucune analyse précise n'a été faite. Sans doute le laconisme des textes assyriens sur ce sujet a-t-il rebuté les commentateurs; toutefois, l'événement n'est pas à négliger car il est mentionné sept fois dans les inscriptions du palais de Khorsabad (Fastes de la salle XIV⁽³²⁾; Inscription du taureau⁽³³⁾; Inscription sur un pavé de porte⁽³⁴⁾; Cylindres commémorant la fondation du palais⁽³⁵⁾ et une fois sur un prisme découvert à Nimrud⁽³⁶⁾).

Ces inscriptions ne sont pas équivoques: cette fois, il s'agit bien d'Ioniens; le passage de *Iá(F)oves* à *Iam(a)nāia* est normal, le F intervocalique étant noté *m* en akkadien⁽³⁷⁾. *Iam(a)nāia* (ou encore *Iam(a)nāia*)⁽³⁸⁾ est le gentilice qui désigne habituellement les Ioniens dans les textes akkadiens⁽³⁹⁾. Ces *Iam(a)nāia* sont d'ailleurs désignés explicitement dans les Fastes de la salle XIV⁽⁴⁰⁾ comme étant *ša qabal tam-tim e-reb dšamši*, "ceux qui habitent au milieu de la mer

(29) H. Winckler, op. cit., II, pl. 9: cf. les réserves qu'émettait D. D. Luckenbill, *Ancient Records of Assyria and Babylonia*, II, Chicago 1927, p. 1. La nouvelle édition des textes de Sargon II que prépare le Prof. J. Renger sera certainement très utile.

(30) J. Nougayrol, *Un fragment méconnu du "Pillage de Mušāšir"*: RA, 54 (1960), pp. 205-210.

(31) M. Dothan, *Ashdod: A City of the Philistine Pentapolis*, in: *Archaeological Discoveries in the Holy Land*, New York 1967, pp. 135-136; Id., *Ashdod II-III: The Second and Third Seasons of Excavations 1963, 1965*: "Atiqot", 9-10, pp. 191-197 (Il n'a malheureusement pas été possible de consulter l'étude de la stèle par H. Tadmor).

(32) F. H. Weissbach, *Zu den Inschriften der Säle im Palaste Sargon's II von Assyrien*: ZDMG, 72 (1918), p. 178, l. 15; Winckler, op. cit., I, p. 82, l. 15; Luckenbill, op. cit., II, p. 41, § 80.

(33) D. G. Lyon, *Keilschrifttexte Sargon's*, Leipzig 1883, pp. 14, 42, 43, l. 25; Luckenbill, op. cit., II, p. 46, § 92.

(34) H. Winckler, op. cit., I, p. 148, n. 4, l. 34; D. D. Luckenbill, op. cit., II, Chicago 1927, p. 51, § 99.

(35) Winckler, op. cit., II, pl. 43; Luckenbill, op. cit., II, p. 61, § 118.

(36) Prisme ND 3411: C. J. Gadd, *Inscribed Prisms of Sargon II from Nimrud: "Iraq"*, 16 (1954), p. 199, l. 19.

(37) En hébreu *yāwan*: M. C. Astour, *Hellenosemitica*, Leiden 1965, p. 352; P. J. Riis, *Sukās I*, København 1970, p. 135 et note 515.

(38) Gadd, loc. cit.

(39) S. Parpola, op. cit., s. v. *Jawan*.

(40) Cf. note 32.

du soleil couchant"; dans les autres mentions du même fait⁽⁴¹⁾ (à l'exception du prisme de Nimrud) ils sont simplement désignés comme étant *ša qabal tam-tim*, "ceux qui habitent au milieu de la mer". Or, cette périphrase, tantôt complète, tantôt incomplète — "[qui se trouve] au milieu de la mer (du soleil couchant)" — accompagne presque toujours *(Ia)-ad-na-na* dans les textes akkadiens, en particulier dans ceux de Sargon⁽⁴²⁾. Les Assyriens nommaient ainsi la Mer Méditerranée, par opposition à la "mer du soleil levant" (le Golfe Persique). Le "milieu de cette mer" désigne une île, une grande île puisqu'elle était gouvernée par au moins 7 rois, une île proche des côtes de Méditerranée orientale où les Assyriens commençaient à peine à se hasarder, autrement dit l'île de Chypre. La découverte en 1845 à Kition (Larnaka) d'une stèle de Sargon, conservée maintenant au Musée de Berlin, aurait pu confirmer cette identification; mais le passage concernant la localisation de la stèle est malheureusement endommagé:

52 ...-ba-il *hur-ri šadi-i*

53 ...? (*mātu*)*At-na-na*

"... ??, ravin montagneux, ... *Ad-na-na*"⁽⁴³⁾. Par chance, un des prismes découverts dans les fouilles de Nimrud en 1952 vient combler les lacunes de la stèle⁽⁴⁴⁾:

42 *i-na (aban)mari ú-šá-áš-tir-ma*

43 *i-na ki-rib (mat)ia- na-gi-e*

44 *ša (mat)ia-ad-na-na e-zi-ba aḫ-ra-taš*

"J'ai fait inscrire (le nom des peuples que j'ai subjugués) sur un monument de pierre et je l'ai laissé pour les jours à venir à *Ia'*, district du pays de *Ia-ad-na-na*". Il est désormais hors de doute que Kition se trouvait à *(Ia)-ad-na-na* qu'il faut donc identifier à cette époque avec Chypre.

Le problème n'est pas pour autant résolu car il est question dans les textes assyriens, tantôt de *Ia-ad-na-na*, tantôt d'un district de *Ia'* à *Ia-ad-na-na* ou *Ad-na-na* (comme c'est le cas pour la stèle de Kition). On a rapproché *Ia'* de l'hébreu *'î* et de l'égyptien *iw* qui signifient "île" et on a pensé que *Ad-na-na* recouvrait une aire géographique assez vaste dont *Ia'* (Chypre) n'était qu'une partie: on ne rappellera pas ici les nombreuses controverses à ce sujet⁽⁴⁵⁾. On se bornera à faire remarquer que le prisme B commémorant la reconstruction du palais de Ninive sous le règne d'Asarhaddon⁽⁴⁶⁾ donne la liste de 10 rois de *Ia-ad-*

(41) Cf. notes 33, 34, 35.

(42) Cf. par exemple F. H. Weissbach: *ZDMG*, 72 (1918), p. 178, l. 17; H. Winckler, op. cit., I, pp. 82, l. 17; 126, l. 145; 148, l. 42 à 43; 180, l. 29 à 30; 138, l. 4; 150, l. 63; 158, l. 14; 182, l. 53; 84, l. 22; A. G. Lie, op. cit., p. 68, l. 458; C. J. Gadd, "Iraq", 16 (1954), p. 192, l. 25.

(43) Pour la stèle, cf. E. Schrader, *Die Sargonstele in Berlin*: "Abh. Berl. Akad.", 1881; Winckler, op. cit., I, p. 183.

(44) C. J. Gadd, "Iraq", 16 (1954), p. 193, l. 42 à 44.

(45) Cf. M. C. Astour, op. cit., pp. 48-51 et P. J. Riis, op. cit., pp. 135-136 (avec bibliographie).

(46) D. D. Luckenbill, op. cit., II, p. 265.

na-na ... qabal tam-tim ("de *(Ia)-ad-na-na ...* au milieu de la mer") et que 9 de ces rois ont été identifiés comme chypriotes⁽⁴⁷⁾; on ignore seulement qui était le dixième (^m*Bu-su-su šar ālu Nūri-ia*). Dans cette liste, *(Ia)-ad-na-na* semble bien coïncider avec l'île de Chypre⁽⁴⁸⁾. On expliquerait ainsi pourquoi le nombre de royaumes chypriotes est passé de 7 à 10 en moins de 50 ans entre les règnes de Sargon II et d'Asarhaddon (alors qu'il n'a pas changé entre les règnes d'Asarhaddon et d'Assurbanipal)⁽⁴⁹⁾: le nombre donné dans les textes de Sargon ne concernait qu'une partie des royaumes chypriotes, ceux du district de *Ia'*. Le nombre 7 est probablement exact, contrairement à ce que pense E. Gjerstad⁽⁵⁰⁾, car il paraît y avoir eu attraction entre le nombre de rois et le nombre de jours de navigation nécessaires pour atteindre Chypre; puisque le nombre de jours est manifestement faux, c'est le nombre de rois qui a des chances d'être juste. La juxtaposition de *[Ia]-ad-na-na* et de *Ia-man* dans les textes de Sennachérib ne pose pas de problèmes⁽⁵¹⁾: il s'agit sans doute d'une autre désignation de Chypre, *Ia-man* — c'est-à-dire le pays des Ioniens (Ἰά(Φ)οῦες) — qu'il faut peut-être rapprocher de *i-ja-wo-ne* en linéaire B⁽⁵²⁾.

Si la provenance de ces Ioniens capturés par Sargon peut se déduire sans trop de difficulté des textes, la localisation de leur capture est difficile. Il est bien évident que sa localisation sur le littoral phénicien ou palestinien en relation avec la rébellion d'Ashdod ne se justifie plus puisque cette rébellion n'a aucun rapport avec les Ioniens. Faut-il alors, comme se le demande H. Winckler, relier la capture des Ioniens par Sargon avec la soumission des 7 rois de *Ia'* à *(Ia)-ad-na-na*⁽⁵³⁾? La raison de cette soumission et la façon dont elle s'est opérée ne sont pas indiquées. Le seul texte un peu explicite à ce sujet est celui des Annales (Salle II, 35; Salle V, 5)⁽⁵⁴⁾; malheureusement, il est endommagé à cet endroit. En rassemblant les bribes de texte lisibles, on peut reconstituer la séquence suivante: 7 rois de Chypre dont 3 noms sont partiellement conservés (*[...]**šilda(?)* *[...]qurā(?)* *[...]Aššur[...]*) payaient tribut depuis longtemps (?). Une difficulté a surgi que les lacunes ne permettent pas de préciser (un de ces 7 rois (?)) ou une cité de Chypre

(47) E. Gjerstad, *The Swedish Cyprus Expedition*, IV, 2, Stockholm 1948, pp. 449-450; Lidir = Ledra (cf. Astour, op. cit., carte).

(48) D. D. Luckenbill, *Jadanan and Javan (Danaans and Ionians)*: *ZA*, 28 (1914), p. 94.

(49) D. D. Luckenbill, *Ancient Records*, cit., pp. 340-341, § 876.

(50) E. Gjerstad, op. cit., IV, 2, p. 449 et notes.

(51) Luckenbill, op. cit., II, p. 274; Id., *ZA*, 28 (1914), pp. 92 ss.

(52) Texte KN X 1464, in M. Ventris - J. Chadwick, *Documents in Mycenaean Greek*, Cambridge 1956, p. 419; L. R. Palmer, *The Interpretation of Mycenaean Greek Texts*, Oxford 1963, p. 422; M. C. Astour, op. cit., pp. 48-51; P. J. Riis, op. cit., pp. 135-136.

(53) H. Winckler, op. cit., I, p. XL et note 6.

(54) Botta et Flandin, cit., IV, pl. 108; A. G. Lie, op. cit., pp. 68, note 1; 70, l. 464; D. D. Luckenbill, op. cit., II, p. 22, § 44 (On trouve une brève allusion à ce fait dans les Fastes où il est question des "ennemis de Chypre": p. 26, §§ 54, 55). On ne s'explique pas comment un nom de roi chypriote peut se terminer par le nom divin ^d*Aššur*.

aurait refusé de payer tribut?); en tout cas, Sargon envoya dans l'île un de ses meilleurs officiers avec l'élite de ses troupes. Il ne semble pas y avoir eu de combat: les rebelles (?) saisis de crainte (?), se soumièrent lorsqu'ils virent (ou entendirent?) l'armée assyrienne (Salle II: ...e-mu-qa-at ^d[Aš]-šur gap-šá-ti iš-mu-ma a-na z[i]-kir šu-me-ia) Salle V: [e]-mu-qa-at ^dAš-šur [e]-mu-ru-ma a-na zi-kir šu-me-ia ...). A la suite de quoi ils (?) apportèrent de riches présents à Babylone. On peut comprendre la capture des Ioniens dans la mer comme faisant partie de l'action menée par le lieutenant de Sargon contre une cité (?) chypriote rebelle. L'emploi de la première personne du singulier ne fait pas difficulté car elle est fréquemment utilisée lorsqu'il s'agit d'exploits militaires des lieutenants de Sargon. A moins que les Assyriens ne soient revenus plus tard dans l'île pour ériger la stèle et que des difficultés nouvelles aient surgi à ce moment-là. En fait, il est difficile de dater avec précision les événements chypriotes et de dire si l'érection de la stèle est postérieure à l'expédition assyrienne car les lacunes des Annales empêchent de séparer les événements des 13e, 14e et 15e *palû* (qui correspondent approximativement aux années 709, 708 et 707 a. J. C.)⁽⁵⁵⁾. Toutefois, l'expédition de Chypre et la soumission des 7 rois semblent à peu près concomitantes⁽⁵⁶⁾. Or, il est dit que les rois sont allés voir Sargon à Babylone, où il résidait en 710 et 709 a. J. C. (12e et 13e *palû*). On sait d'autre part – grâce à la chronologie des Annales – que les événements de Chypre n'ont pas eu lieu avant le 13e *palû*: il faut donc les dater de ce *palû*, c'est-à-dire de 709 a. J. C.

D. D. Luckenbill propose la date de 707 a. J. C. pour la stèle qu'il considère comme contemporaine des textes de Khorsabad⁽⁵⁷⁾. En réalité, on ne saurait dire si elle date de 709, 708 ou 707. La mention d'événements qui ont eu lieu en 709 a. J. C. (comme la soumission d'Upêri, roi de Dilmun) permet seulement d'affirmer qu'elle n'est pas antérieure à 709. La conquête d'Ellipi n'apporte guère de précision car elle a duré deux ans et, avec le flottement des Annales concernant les 13e, 14e et 15e *palû*, il est impossible de la dater.

La cité (?) qui a justifié l'expédition assyrienne à Chypre est probablement Kition qui était encore à cette époque sous la dépendance directe de Tyr, sa citémère; peut-être s'agit-il des événements auxquels fait allusion Ménandre d'Ephèse cité par Josèphe⁽⁵⁸⁾. On peut concevoir que la sécession de Kition dont parle Ménandre ait été consécutive à l'expédition assyrienne à Chypre en 709 a. J. C. 701 serait le "terminus ante quem": en effet, Ménandre dit explicitement que les événements qu'il relate ont eu lieu pendant le règne du roi de Tyr Lulî (Elulaios), et on sait que ce dernier a été chassé du trône en 701 par Sennachérib: Il faudrait

(55) Sur la notion de *palû*, cf. H. Tadmor, *JCS*, 12 (1958), passim.

(56) Luckenbill, op. cit., II, p. 22, § 44.

(57) Ibidem, p. 100; *The Cambridge Ancient History*, cit., III, p. 56 (709 a. J. C.); H. Tadmor, *JCS*, 12 (1958), n'en parle pas.

(58) Josèphe, *Ant. Juives*, IX, 14, 2.

donc placer entre 709 et 701 a. J. C. tous les événements rapportés par Ménandre, ce qui n'est pas impossible: la reprise de Kition par Lulî, la conquête par les Assyriens des villes phéniciennes dépendant de Tyr, la révolte de Lulî et sa victoire navale sur les Assyriens, et le siège infructueux dont Tyr fut l'objet pendant cinq ans. On conviendra que le nom du roi assyrien donné par Josèphe, *Sélamspas*, semble plutôt transcrire le nom de Salmanasar que celui de Sargon⁽⁵⁹⁾; mais cette ressemblance n'a plus beaucoup de sens lorsqu'on songe aux traductions successives dont ce nom a fait l'objet: traduit d'abord en phénicien par les Tyriens, puis en grec par Ménandre d'Ephèse, il a été enfin lu (et peut-être interprété) par Josèphe. Le silence des textes de Sargon sur ces événements s'explique par le fait qu'ils ne concernent pas les dernières années de son règne. Le seul texte qui mentionne la soumission de Tyr par Sargon est justement tardif: il figure en quatre exemplaires sur les cylindres commémorant l'inauguration de la nouvelle capitale, Khorsabad, en 706 a. J. C.⁽⁶⁰⁾. On est surpris de l'extrême brièveté avec laquelle est mentionné l'événement, mais elle peut s'expliquer par le fait que les Assyriens venaient de subir une défaite navale trop cuisante pour ne pas désirer la passer sous silence; toutefois, le scribe a peut-être voulu compenser cet échec, soit en considérant la prise de Kition, colonie de Tyr, comme la défaite de Tyr, soit en anticipant sur l'issue du siège de la ville qui était en cours, soit en attribuant à Sargon un exploit désiré, mais non réalisé (c'est ainsi qu'Asarhaddon représentera sur la stèle de Sinjirli la soumission du roi de Tyr qu'il n'a pas réussi à obtenir)⁽⁶¹⁾. Le récit de Ménandre concernant la bataille navale entre Tyriens et Assyriens, s'il est exact, permet de dater cette bataille du règne de Sargon. En effet, Tyr, qui était une puissante cité maritime, est arrivée seulement à aligner 12 navires alors que les Assyriens en ont réuni 60; même s'ils ont fait appel à toutes les cités phéniciennes, ils n'ont pu atteindre ce nombre: Sidon et Arados ont pu peut-être fournir autant de navires que Tyr, mais les autres cités phéniciennes en possédaient peu⁽⁶²⁾ et nous sommes loin de compte. Il reste une seule explication: les Assyriens ont dû faire également appel aux flottes des cités chypriotes ou à la flotte cilicienne (ou aux deux à la fois), ce qui suppose que Chypre ou la Cilicie étaient déjà des provinces assyriennes. Chypre n'a été conquise qu'en 709 a. J. C.

(59) E. Gjerstad, op. cit., IV, 2, pp. 437 et note 4; 450 (avec bibliographie).

(60) Cf. note 35.

(61) E. Unger, *Über zwei Jagdreliefs Assurbanipals und über die Stele Assarhaddons aus Sindschirli*: ZA, 31, p. 231; *The Cambridge Ancient History*, cit., III, pp. 84 ss.; J. B. Pritchard (ed.), *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament*, Princeton 1969, pp. 292-302.

(62) Même à l'époque perse, leur contribution aux guerres médiques paraît insignifiante: Hérodote, VII, 98. Cf. J. Elayi, *Le rôle de l'oracle de Delphes dans le conflit gréco-perse d'après les Histoires d'Hérodote*: "Iranica Antiqua", 13 (1977), passim. La réduction de 60 à 16 navires proposée par R. Rebuffat, *Une bataille navale au 8e siècle*: "Semitica", 26 (1976), pp. 71-79, n'est pas satisfaisante.

On considère que la Cilicie est devenue une province assyrienne sous Salmansar V car elle apparaît comme telle dans les textes de Sargon II (en 709, 708 ou 707 a. J. C.)⁽⁶³⁾. En fait, il n'en est rien car en 715, Sargon a tenté de la conquérir⁽⁶⁴⁾: c'est donc au cours de cette campagne qu'il y a installé un gouverneur assyrien, ou bien en 713, lorsqu'il a conquis les territoires de Tabalu et Hîlakku et qu'il en a fait des provinces assyriennes⁽⁶⁵⁾. Ainsi, Sargon est le premier roi assyrien qui ait pu réunir une flotte de 60 navires; il est aussi le premier roi assyrien qui se soit hasardé en Méditerranée orientale comme le montre l'expédition de Chypre "... dont aucun de ses ancêtres n'avait entendu parler"⁽⁶⁶⁾.

Sans apporter de preuves définitives, tous ces éléments rendent néanmoins probable l'attribution du siège manqué de Tyr à Sargon II pendant les dernières années de son règne. Le motif de l'attaque de Tyr est évident: les colons tyriens de Kition qui s'étaient opposés à Sargon avaient été soumis; il fallait ensuite soumettre leur cité-mère. Mais que ces événements se soient passés ou non sous le règne de Sargon, Kition n'en dépendait pas moins en 709 a. J. C. de Tyr qui fut jusqu'à la fin du règne de Lulî une cité puissante et autonome; il est donc probable que les difficultés rencontrées par les Assyriens à Chypre aient bien concerné Kition, où a été précisément érigée la stèle⁽⁶⁷⁾. Finalement, la connexion de la capture des Ioniens par Sargon avec la soumission des 7 rois de Chypre ne peut être ni démontrée ni rejetée en raison des lacunes des textes: elle demeure possible; mais elle n'est pas satisfaisante. On voit mal en effet pourquoi cet événement, qui est fragmentaire et qui ne peut se comprendre en dehors d'un contexte, est toujours séparé des événements de Chypre; qui plus est, sur les cylindres de Khor-sabad et sur le prisme de Nimrud, il est présenté isolément puisqu'il n'y a pas la moindre allusion à Chypre.

Deux motifs inviteraient par contre à localiser la capture des Ioniens sur les côtes de Cilicie. Le premier est d'ordre historique et a été signalé par L. W. King (repris par W. Röllig)⁽⁶⁸⁾: il a rapproché les difficultés rencontrées par Sargon en

(63) D. D. Luckenbill, op. cit., II, pp. 21, § 42; 36, § 71.

(64) Ibidem, p. 7, § 16.

(65) Ibidem, pp. 11, § 25; 27, § 55.

(66) Ibidem, p. 103, § 186.

(67) E. Gjerstad, op. cit., IV, 2, p. 449, pense que Sargon a fait ériger une stèle dans toutes les cités chypriotes conquises. L'archéologie ne l'a pas confirmé et c'est d'ailleurs peu probable: Sargon voulait sans doute laisser une stèle (une seule suffisait) à Chypre qui est toujours présentée dans les textes comme la limite la plus occidentale de l'empire (cf. par exemple D. D. Luckenbill, op. cit., II, p. 54, § 102). Pourquoi à Kition? Il était plus significatif ériger la stèle dans la cité qui avait été conquise par la force que dans celles qui s'étaient soumises sans résistance.

(68) L. W. King, *JHS*, 30 (1910), p. 331; W. Röllig, *Reallexikon der Assyriologie*, cit., s. v. Griechen.

Cilicie de la campagne de Sennacherib en 696 a. J. C. dans la même région. Les textes assyriens rapportent, sans préciser davantage, que "les gens d'Ingirrà (Anchiale)⁽⁶⁹⁾ et de Tarzi (Tarsus)⁽⁷⁰⁾ soutinrent la révolte de Kirua, préfet d'Ilubru"⁽⁷¹⁾. Mais des sources tardives dignes de foi, les Βαβυλωνιακά du prêtre babylonien Berossos écrites au début du 3^e siècle a. J. C., nous apprennent qui étaient ces gens⁽⁷²⁾. Berossos dit explicitement que Sennachérib a vaincu dans une bataille navale au large de la Cilicie les envahisseurs grecs (*Graecos* dans le texte latin, *Join* dans le texte arménien que l'on doit rapprocher de *Ίά(Φ)ορες*).

Le deuxième motif de la localisation de la capture des Ioniens en Cilicie est d'ordre archéologique: les découvertes archéologiques montrent de plus en plus que la date admise pour le début de la colonisation ionienne en Cilicie (début du 7^e siècle a. J. C.), fondée sur la campagne de Sennachérib, est trop tardive⁽⁷³⁾. En effet, l'apparition de céramique chypriote dans cette région est toujours antérieure au 7^e siècle a. J. C. et paraît se situer au 8^e siècle⁽⁷⁴⁾. Ainsi, à Tarsus, la céramique chypriote qui constitue la majeure partie de la céramique grecque apparaît au 8^e siècle a. J. C.⁽⁷⁵⁾: H. Goldman a suggéré que ces importations pourraient avoir un rapport avec les campagnes de Sargon en Cilicie⁽⁷⁶⁾. Le niveau IV de Mersin, installé sur les ruines de la forteresse hittite, est daté du 8^e siècle a. J. C. et contient surtout de la céramique chypriote (par exemple "Bichrome III ware")⁽⁷⁷⁾. Cette céramique correspond à celle du niveau VI d'Al Mina où L. Woolley a noté l'installation d'un établissement chypriote à la même époque⁽⁷⁸⁾.

(69) Avienus, *Descr.*, 1040; *The Cambridge Ancient History*, cit., III, p. 71.

(70) Xén., *Anabase*, I, 2, 23; Plut., *Demetr.*, 47 ss.; Cic., *Fam.*, 2, 17, 1; 12, 13, 4; *Att.*, 5, 20, 5; 21, 7; *Luc.*, 3, 225; *Col.*, 8, 16.

(71) D. D. Luckenbill, op. cit., II, p. 137, § 286.

(72) J. Karst, *Eusebius' Werke V. Die Chronik aus dem Armenischen übersetzt*, Leipzig 1911, p. 14, l. 1 à 9 (citant Alexandre Polyhistor); L. W. King, *JHS*, 30 (1910), pp. 328, 329 et note 6; J. Dunbabin, *The Greeks and their Eastern Neighbours*, London 1957, p. 31; P. J. Riis, op. cit., p. 135 et notes 512-513.

(73) *The Cambridge Ancient History*, cit., III, pp. 71, 648; M. C. Astour, op. cit., pp. 53-61 (avec bibliographie).

(74) Surtout à partir de la fin du 8^e siècle a. J. C., d'après R. M. Cook, *Ionia and Greece, 800-600 B. C.*: *JHS*, 66 (1946), pp. 82 ss.

(75) J. D. Bing, *JNES*, 30 (1971), pp. 99 ss.; H. Goldman, *Excavations at Gözli Kule. Tarsus I*, Princeton 1950, pp. 29 ss.; Id., *Tarsus III. Text. The Iron Age*, Princeton 1963, pp. 155-160; Riis, op. cit., p. 154.

(76) Goldman, op. cit., III, p. 160.

(77) R. D. Barnett, *The Greek Pottery in Explorations in Cilicia. The Neilson Expedition: Fifth Interim Report. Excavations at Mersin: 1938-39*, by J. Garstang, *AAA*, 26 (1939-1940), pp. 98-130; J. Garstang, *Prehistoric Mersin*, Oxford 1953, pp. 253-255.

(78) L. Woolley, *JHS*, 58 (1938), pp. 19-20; Id., *A Forgotten Kingdom*, Baltimore 1953, p. 173; P. J. Riis, op. cit., p. 154; S. Smith, *The Greek Trade at Al Mina: AJ*, 22 (1942), pp. 95-99. Toutefois, J. Du Plat Taylor, *The Cypriot and Syrian Pottery from Al Mina, Syria: "Iraq"*, 21 (1959), pp. 91-92, n'est pas d'accord et donne une date plus haute: 825 a. J. C.

La céramique chypriote fait aussi son apparition à Ras el-Bassir au 8^e siècle a. J. C., peut-être entre 750 et 700⁽⁷⁹⁾. On date également la fondation de Soli-Pompeïopolis de la même époque mais on l'attribue à des Rhodiens⁽⁸⁰⁾: toutefois, le site reste encore à fouiller.

Le rapprochement de la capture des Ioniens par Sargon avec la campagne de Sennachérib est intéressant et la découverte de céramique chypriote datant du 8^e siècle a. J. C. en Cilicie est importante, mais cela ne suffit pas à prouver que Sargon s'est heurté à des Ioniens dans cette région. Une analyse des textes assyriens est indispensable pour savoir s'ils confirment cette probabilité et s'ils permettent de dater l'événement. Pour pouvoir le localiser, on doit tenir le plus grand compte du contexte dans lequel il apparaît car les textes de Sargon (en dehors des Annales qui sont chronologiques) suivent plus ou moins un ordre géographique, en ce sens que le scribe présente simultanément tous les événements qui ont eu lieu dans la même aire géographique; c'est ainsi que la zone occidentale de l'empire est divisée en quatre aires principales: le pays des Hatti (qui semble englober à l'époque de Sargon les régions de Kasku, Hîlakku, Qué, Tabalu, Kummuhu, Carchémish, Hamath et peut-être aussi Gurgum et Kammanu, c'est-à-dire le sud de l'Asie Mineure et le nord de la Syrie), Amurru (le littoral phénicien), le pays de Bît-Humria et l'île de Chypre⁽⁸¹⁾. Or, on remarque que la capture des Ioniens apparaît toujours dans le même contexte géographique: le sud de l'Asie Mineure et plus précisément la Cilicie ou plutôt la Cilicie Pédias (Qué), riche plaine arrosée par le Pyramus, le Sarus et le Cydnus, et enserrée par le Taurus cilicien et l'Amanus qui n'offrent que trois passages: les portes ciliciennes, amoniques et syriennes⁽⁸²⁾.

Dans la première mention de l'événement (Fastes de la salle XIV)⁽⁸³⁾, il est d'abord question de la prise de Shînuhtu (ville de Tabalu, au nord de la Cilicie), puis de la capture des Ioniens, et enfin de la déportation des peuples de Kasku, Tabalu et Hîlakku (trois régions de Cilicie): "... je pêchai les Ioniens du milieu de la mer du soleil couchant comme si c'était du poisson et je déportai les gens de Kasku, Hîlakku, Tabalu ...". Une liaison grammaticale de coordination est établie entre la pêche et la déportation (...MA as-suh (mātu)Ka-as-ku (mātu)Ta-ba-

(79) L. Woolley, *JHS*, 58 (1938), pp. 171 ss.; P. Courbin, *AAS*, 22 (1972), pp. 45-61; Id., *AAS*, 23 (1973), pp. 25-38 (La céramique chypriote est datée de manière trop vague dans ces rapports préliminaires).

(80) *PIW*, III, A 936 (W. Ruge); K. Bittel, *Der Depotfund von Soloi-Pompeïopolis*: *ZA*, 46 (1939), pp. 183-205.

(81) Cf. carte p. (D'après D. D. Luckenbill, op. cit., II, pp. 46, § 92; 52, § 99; 54, § 102; 72, § 137, il est même question de Hatti à Ashdod).

(82) M. C. Astour, op. cit., pp. 1 ss.; A. T. Olmstead, *Western Asia in the Days of Sargon of Assyria 722-705 B. C. A Study in Oriental History*, New York 1908, p. 83, note 6; A. Goetze, *Cilicians*: *JCS*, 16 (1962), pp. 48 ss.; M. Wäfler, *Nicht-Assyrischer neassyrischer Darstellungen*, Berlin 1975, pp. 177 ss. (avec une bibliographie récente sur Qué).

(83) Cf. note 32.

lum (mātu)Hî-lak-ku). Ou bien les Ioniens faisaient partie des gens déportés par Sargon (ils avaient pu s'établir par exemple dans la zone côtière d'Hîlakku) ou bien la liaison indique seulement un rapport géographique: deux actions menées dans la même région mais pas nécessairement à la même époque. Dans la deuxième mention de l'événement (Inscription du taureau)⁽⁸⁴⁾, après la prise de Shînuhtu, le scribe relate l'écrasement de Mitâ, roi de Mushki (au nord-ouest de la Cilicie)⁽⁸⁵⁾, la restauration des forteresses de Qué, puis la capture des Ioniens: "... [moi] qui ai pêché les Ioniens du milieu de la mer comme des poissons"; il parle enfin de la conquête de Kammanu et de Gurgum (au nord-est de la Cilicie). Le contexte dans la troisième mention des événements (Pavé de porte)⁽⁸⁶⁾ est encore sensiblement le même: prise de Shînuhtu, capture des Ioniens ("... [moi] qui ai pêché les Ioniens du milieu de la mer comme des poissons ..."), conquête de Kasku, Tabalu et Hîlakku, écrasement de Mitâ. La quatrième mention de l'événement (Prisme de Nimrud)⁽⁸⁷⁾ se situe entre l'écrasement des tribus arabes de Tamudi et Ibadidi d'une part et la conquête de Shînuhtu, Bît-Burutash (ville de Tabalu) et la restauration des forteresses de Qué d'autre part: "... [moi] qui ai pêché les Ioniens au milieu de la mer à la manière d'un pêcheur (?)". Dans ce passage ainsi que dans les 4 cylindres de Khorsabad apparaît un mot nouveau: *sandâniš(u)*; mais ce mot, s'il signifie bien "comme un pêcheur"⁽⁸⁸⁾, fait toujours partie de la métaphore de la pêche et ne fournit aucun renseignement nouveau sur le sens réel de cette métaphore. La dernière mention qui figure en quadruple exemplaire sur les cylindres de Khorsabad⁽⁸⁹⁾ est la plus explicite: "... [moi qui], puissant au combat, ai pêché les Ioniens du milieu de la mer à la manière d'un pêcheur (?), comme du poisson, et soumis Qué et Tyr". La relation entre la capture des Ioniens et la soumission de Qué est ici sans équivoque: la particule akkadienne MA établit une relation logique entre les deux termes; mais on ne comprend pas bien le rapport avec Tyr, quoique les marchands tyriens aient fréquenté les côtes de Cilicie à cette époque⁽⁹⁰⁾.

Il ressort donc assez clairement du contexte que la capture des Ioniens a eu lieu sur les côtes de la Cilicie Pédias. Il faut chercher à présent à quelles opéra-

(84) Cf. note 33.

(85) Sur Mitâ, cf. H. Rawlinson, *Herodotus I*, p. 131; H. Winckler, *Altorientalische Forschungen*, II, p. 136; M. J. Mellink, *Mîta, Mûshki and Phrygians*: *JKEF*, 2 (1965), pp. 317-325.

(86) Cf. note 34.

(87) Cf. note 36.

(88) C'est la traduction proposée par W. von Soden, *AHW*, s. v. *sandâniš*. C. J. Gadd, "Iraq", 16 (1954), pp. 200-201, et B. Meissner, *Beiträge zum assyr. Wörterbuch*, Chicago 1931, p. 62, proposent "filet". D. D. Luckenbill, op. cit., II, p. 61, § 118, propose "bancs de poissons".

(89) Cf. note 35.

(90) Genèse, X, 2, 4; Ezéchiel, XXVII, 13, 19; P. J. Riis, op. cit., pp. 133, 134.

tions militaires assyriennes cet événement peut se rattacher⁽⁹¹⁾. On sait que l'emploi de la première personne du singulier ne signifie pas nécessairement que la capture des Ioniens est l'oeuvre de Sargon. La métaphore de la pêche, assez fréquente dans les textes assyriennes⁽⁹²⁾, nous apprend peu de choses sinon que cet événement s'est déroulé au bord de la mer ou sur la mer: seul le prisme de Nimrud semble suggérer une bataille navale ou la conquête d'une île (... *ša i-na qabal tam-tim* ...)⁽⁹³⁾. Une bataille navale est possible car l'expédition de Chypre a montré que Sargon avait une flotte⁽⁹⁴⁾ et la conquête d'une île n'est pas exclue non plus car les îles ne manquent pas le long des côtes de Cilicie, surtout de la Cilicie Trachea, mais aussi de la Cilicie Pédiás (entre Aegeae et Megarsus par exemple).

On ne peut pas rattacher la capture des Ioniens à la campagne de Cilicie menée par le lieutenant de Sargon en 709, 708 ou 707 a. J. C. car, si le texte est lacunaire dans les Annales⁽⁹⁵⁾, il est clair dans les Fastes⁽⁹⁶⁾: il s'agit de raids dirigés par le gouverneur de Qué (lieutenant de Sargon) contre Mitâ.

La première campagne de Cilicie qui a eu lieu en 715 a. J. C. (7e *palû*) paraît être le seul endroit des Annales où l'on puisse insérer la capture des Ioniens⁽⁹⁷⁾. Malheureusement, le texte de la salle II présente beaucoup de lacunes⁽⁹⁸⁾: le bas de la dalle 10 concerne des régions situées au nord de l'empire, mais la dernière ligne a complètement disparu; au commencement de la dalle 11, il est question d'un "[... pays (?) qui au bord (au milieu?)] de la mer est installé, qui, depuis des jours lointains [...], avait battu Qué et qui [avait bloqué??] le chemin(?)". Le texte devient ensuite plus clair: il mentionne l'action menée par Sargon (par un lieutenant de Sargon?) contre ce pays (?). "... vers la mer je descendis sur eux, je les tuai tous, petits et grands, à coups d'épée". "Pays" n'est qu'une des restitutions grammaticales possibles; on peut penser aussi à "demeure" (*šubtu*), place forte (*dannatu*), etc...; mais "ville" (*ālu*) ou "fort" (*ḫalšu*) par exemple sont exclus; toutefois on ne saurait épuiser les conjectures. En fait, dans les différentes mentions de la capture des Ioniens, il y a une imprécision: *Iam(a)nāia* est accom-

pagné tantôt du déterminatif pour "homme" (Fastes de la salle XIV), tantôt du déterminatif pour "ville" (Inscription du taureau; Pavé de porte), tantôt du déterminatif pour "pays" (Cylindres; Variante du pavé de porte); on a l'impression que les Assyriens n'avaient pas une idée tout à fait exacte de ces Ioniens. Étant donné que Sargon (ou son lieutenant) est descendu vers la mer pour combattre ces gens, il est probable qu'ils se trouvaient au bord de la mer plutôt que dans une île (auquel cas il n'aurait pas été nécessaire de descendre). Grammaticalement, *Qu-e* semble avoir plutôt une fonction objet qu'une fonction sujet; le texte le confirme: Sargon n'aurait pas entrepris d'action contre ces gens s'ils n'avaient pas conquis une partie de Qué. Comme il semble être question d'un rapport entre eux et un "chemin", on pourrait peut-être comprendre qu'ils avaient bloqué la route des portes ciliciennes (ce qui fut le motif principal de l'intervention de Sennachérib en 696 a. J. C.). Il est dit ensuite que Sargon a repris à Mitâ les cités ciliciennes de Harrua, Ushnanis et Qumasi (?)⁽⁹⁹⁾, conquises par le roi de Mushki depuis longtemps, et qu'il leur a redonné leur ancien statut⁽¹⁰⁰⁾. Qui étaient ces gens, installés sur les côtes de Cilicie, qui avaient établi – depuis longtemps – leur domination sur une partie de la Cilicie, l'autre partie (ou une autre partie) ayant été conquise par Mitâ? La réponse se trouvait certainement dans la ligne disparue et malheureusement cette campagne n'est pas citée dans d'autres textes, alors que les campagnes dirigées contre les rois de Mushki et des royaumes voisins sont fréquemment mentionnées car ces rois ne cessaient de préoccuper les souverains assyriens par leurs complots. Peut-être un des prismes de Nimrud relatait-il tous les événements ayant eu lieu au sud de l'Asie Mineure, mais il manque environ 12 lignes⁽¹⁰¹⁾.

Rien ne prouve dans le passage des Annales que Sargon s'est heurté à des Ioniens à Qué en 715 a. J. C., mais rien n'interdit non plus de le penser. Il est parfaitement possible d'expliquer le texte de la façon suivante: des Ioniens venus de Chypre avaient débarqué il y a longtemps sur les côtes de Cilicie Pédiás et avaient conquis le littoral; Mitâ s'était emparé de la partie nord de cette région et en particulier des forteresses qui gardaient les passes des montagnes. La route des portes ciliciennes se trouvait donc bloquée au sud par les Ioniens et au nord par Mitâ. Sargon ne pouvait pas ne pas intervenir dans cette région particulièrement névralgique de l'empire assyrien, toujours troublée par les complots des rois de Mushki et des royaumes voisins qui la convoitaient à cause de ses richesses naturelles (argent et fer de bonne qualité)⁽¹⁰²⁾ et de sa position privilégiée au débouché des portes ciliciennes, amaniques et syriennes.

(99) A. G. Lie, op. cit., p. 21, l. 120.

(100) S. Smith, in *The Cambridge Ancient History*, cit., III, parle de 22 cités de Qué: il confond avec l'expédition précédente de Sargon dans le pays des Mèdes.

(101) C. J. Gadd, "Iraq", 16 (1954), pp. 183, 184.

(102) *The Cambridge Ancient History*, cit., III, p. 43; G. Contenau, *La civilisation phénicienne*, Paris 1949, p. 277; J. D. Bing, *JNES*, 30 (1971), p. 109.

(91) La date de 711 proposée par H. Goldman, op. cit., III, p. 111, note 84, est tout à fait arbitraire.

(92) H. Winckler, *Die Keilschrifttexte Sargons*, cit., I, p. 150, l. 56; Luckenbill, op. cit., II, p. 205, § 512; Gadd, "Iraq", 16 (1954), p. 192, l. 20-22.

(93) C. J. Gadd, "Iraq", 16 (1954), p. 199, l. 19.

(94) Composée sans doute des navires des Ḫatti qu'utilisera dès le début de son règne et à maintes reprises par la suite Sennachérib: D. D. Luckenbill, op. cit., II, pp. 123, 148, 145.

(95) *Ibidem*, p. 21, § 42.

(96) *Ibidem*, p. 36, § 71.

(97) J. E. Reade, *JNES*, 35 (1976), pp. 98 ss., démontre que Sargon n'a pas participé à la prise de Pazashi (Panzish, forteresse mannéenne); c'est possible, mais il a tort de conclure (p. 104) que Sargon n'est pas parti en campagne en 715 a. J. C.: il semble ignorer les événements de Cilicie.

(98) H. Winckler, op. cit., I, pp. 19-21, l. 91 à 92; II, pl. 4; Luckenbill, op. cit., II, p. 7, § 16.